

nid de terre et de paille dans la boîte, et y avoir déposé quelques mauvais œufs, on met la poule dessus, et l'on ferme la porte du devant. On la laisse tranquille jusqu'au lendemain soir, et alors on la laisse sortir pour manger la nourriture et l'eau étant placés dans l'enclos. Une poule vraiment bonne couveuse, retourne au nid aussitôt qu'elle a fini de manger; et si tel est le cas, on lui enlève les mauvais œufs pour en substituer de bons, le soir du second jour. Si elle ne paraît pas désireuse de regagner le nid, il faudra la remettre dessus; mais si l'on est obligé de le faire une seconde fois ensuite, il faudra mieux la mettre de côté complètement, car elle ne sera jamais une mère digne de confiance. A Elsenham on ôte ordinairement la poule de dessus le nid pendant 20 minutes le matin, et on ferme la porte pour l'empêcher d'y retourner pendant ce temps, et on laisse ensuite la porte ouverte jusqu'au soir, pour qu'elle puisse le reste du temps sortir à volonté.

On termine l'incubation des œufs dans un incubateur ou couveuse artificielle. C'est une machine fonctionnant au moyen de tubes et de réservoirs dont l'eau est réchauffée par un poêle. Quand les petits commencent à fendre la coquille de l'œuf dans le nid, on met les œufs dans l'incubateur, et trois heures après l'éclosion des petits, on place ces derniers sous une mère artificielle où ils restent deux jours.

(Traduit du Journal anglais. J. C. C.)

Valeur comparative de diverses racines et du blé-d'inde pour l'alimentation du bétail.

Dans le bulletin No 2 de la station expérimentale du collège d'agriculture de l'université de Minnesota, nous trouvons des analyses de diverses racines, betteraves à sucre, à vache et à tabac, carottes, panais, au point de leur valeur comparée pour l'alimentation du bétail, et mise en regard de la valeur du blé-d'inde à ensilage pour le même objet.

Comme cette question de la valeur du blé-d'inde comparée à celle des betteraves est venue sur le tapis à la dernière convention de la société d'industrie laitière de la province de Québec, à Saint-Hyacinthe, nous croyons intéresser certains de nos lecteurs en leur mettant sous les yeux ces analyses: (1)

TABEAU MONTRANT LA QUANTITÉ DE MATIÈRE DIGESTIBLE CONTENUE DANS UN ACRE DES PLANTES SUIVANTES :

NOMS DES VARIÉTÉS.	Poids moyen de chaque racine par once	Rendement total par acre en livres.	Pourcentage de matière digestible.	Matière digestible par acre en livres.
Betterave blanche à collet vert.....	12 oz	50750	9.17	4654
" Globe d'or.....	82 oz	119064	10.84	12966
" Norbiton Grant.....	112 oz	60258	9.88	5955
" Eclipse.....	141 oz	52562	9.22	4846
Carotte, Orange.....	51 oz	46090	11.51	5305
Panais.....	7 oz	60874	11.59	7299
Blé-d'inde. Quantité moyenne de matière digestible par acre de 6 variétés cultivées pour l'ensilage.....				6328

J. C. CHAPUIS.

(1). Ajoutons ici que M. Porter, le savant directeur de cette station expérimentale nous a demandé du blé d'inde blanc de Québec et qu'il doit en faire un essai comparatif dès cette année et sur plusieurs arpents. Si ses essais peuvent se continuer pendant quelques années nous saurons exactement à quoi nous en tenir sur la valeur comparative de notre propre blé-d'inde et de celui des Etats Unis cultivé dans les Etats de l'Ouest

ED. A. BARNARD.

"Le Prix Courant" et l'Industrie Laitière.

Depuis plusieurs semaines, le nouveau journal hebdomadaire, le *Prix courant* publie, outre son numéro régulier du samedi, un supplément, le mardi, tout spécialement destiné à renseigner les intéressés sur les cours du beurre et du fromage. Ce journal nous semble destiné à rendre des services signalés aux patrons de beurrieres et de fromageries.

Donnons en un exemple. L'autre jour, un des principaux patrons d'une fabrique qui reçoit 16,000 lbs de lait me demandait quel était le cours du beurre et du fromage. J'appris de lui les prix obtenus récemment et je constatai, à ma grande surprise, qu'il y avait une forte marge entre les prix obtenus et ceux du marché de Montréal. D'après mes calculs cette beurrierie aura perdu environ \$200 dans une seule vente (le beurre de 4 semaines) pour ne pas avoir été exactement renseignée sur les cours. Il nous semble que ces chiffres indiquent clairement l'avantage qu'il y aurait pour les intéressés à recevoir le *Prix courant* dont l'abonnement n'est que de \$1.50 par année, et à faire un bon usage des renseignements qu'il publie.

ED. A. BARNARD.

CORRESPONDANCE.

Moutons.—Quelle race choisir ?

Nous attirons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur l'excellente correspondance qui suit :

Berthier en haut, 20 juillet.

Monsieur le rédacteur.—Il y aura vingt ans cet automne, je tais pour aller visiter l'Exposition provinciale à Montréal. Comme les années précédentes, sans trop avoir envie d'acheter quoi que ce soit, une fois rendu, je vis pour la première fois les moutons cotswolds de MM Cochrane et Ste-Marie. Comme ces deux messieurs se disputaient la palme et avaient les meilleures têtes, j'pris ces moutons en grande amitié, sans trop les connaître; une fois revenu chez moi, je ne rêvais que moutons, plus je les voyais, plus je les trouvais beaux; si bien qu'un jour je partis pour le comté de Laprairie et achetai du premier coup chez M. Ste-Marie et autres pour \$300.00. Quoique je fus bien jeune, je m'apercevais que le goût chez les cultivateurs commençait à se faire sentir pour l'amélioration des races et que si je prenais le devant de mes voisins ça me prierait plus tard. Je dois vous dire, en passant que mes espérances n'ont pas été déçues puisque j'en ai vendus pour la somme de..... \$1202.00
Prix remportés aux exhibitions..... 357.00

\$1559.00

A ôter pour achats..... 782.00

Balance nette de..... \$777.00

Comme vous voyez, Monsieur, je n'y ai pas perdu d'argent. J'avais toujours plus de demandes que de sujets à vendre. Si le cotswold eut été un mouton chanceux, j'aurais presque pu doubler cet argent; malheureusement, il ne l'est pas. Les premières années que j'ai commencé à élever, je laissais venir les petits de bon printemps afin de les avoir plus beaux pour l'automne et mieux les vendre pour les expositions, par ce moyen, je ne réussissais pas bien. Les années suivantes, je les fis servir pour agnelier tard, sans plus de succès. Quand les petits arrivaient de bon printemps, du moment qu'ils commençaient à suivre les mères aux champs, je m'apercevais avec chagrin qu'il en arrivait tous les soirs quelques-uns faibles des pattes de devant, ils finissaient par affaiblir et au bout de quelques jours, ils mouraient. J'ai vu plusieurs années m'en rester qu'un ou deux sur douze à quinze agneaux que j'avais. Bien souvent quand ils mouraient, ils pesaient de 50 à 60 lbs. Enfin, après avoir essayé de toutes les manières à les élever et en avoir pris bien soin en hiver, j'en suis venu à la conclusion, après 20 ans d'expérience, que le mouton cotswold n'est pas le mouton qu'il nous faut pour ce pays. Il y a 6 ans, après déception sur déception dans l'élevage du cotswold, je me suis adressé à M. Cochrane pour lui demander quelle était